



GÉNÉRATION Y

Les jeunes et les réseaux sociaux,
de la dérision à la subversion

Monique Dagnaud



SciencesPo.
Les Presses
Extrait de la publication

GÉNÉRATION Y

Extrait de la publication

GÉNÉRATION Y

Les jeunes et les réseaux sociaux,
de la dérision à la subversion

Monique Dagnaud

NOUVEAUX
Débats

Extrait de la publication



SciencesPo.
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

Génération Y. *Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion* / Monique Dagnaud - Paris : Presses de Sciences Po (Nouveaux débats ; 25), 2011.

ISBN 978-2-7246-1195-3

RAMEAU :

- Génération Internet
- Communautés virtuelles
- Jeunes internautes
- Jeunesse : Attitudes
- Internet : Aspect social

DEWEY :

- 305.23 : Jeunes
- 302.231 : Médias numériques

Public concerné : Public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée). Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2011, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

ISBN - version PDF : 9782724683585

Sommaire

<i>Introduction</i>	7
<i>Chapitre 1</i>	
GÉNÉRATION « JE M'EXPRIME PAR L'IMAGE »	15
Synopsis d'une massive attack :	
l'affaire Jessi Slaughter	15
Autopsie d'un cyberévénement	17
Lolita et les médias	20
Les identités numériques des adolescents	27
<i>Chapitre 2</i>	
GÉNÉRATION LOL	57
4Chan : les « délices » du lol et du lulz	58
Du lol au lulz ou la figure du justicier	65
Rire, dérision, ricanement :	
«les bonnes humeurs» du Net adolescent	70
Le lol ou le culte de l'absurde et du simulacre	79
Un nouvel espace public en gestation	81
<i>Chapitre 3</i>	
GÉNÉRATION « LA CULTURE NUMÉRISÉE POUR TOUS »	109
Les origines du désarroi de la jeunesse	110
Le droit à la culture numérisée pour tous...	118
... et gratuite	120
L'esprit pirate	123
Le séisme opéré par ces nouvelles pratiques	131
Esquisse d'un autre modèle économique	138
Exemple de la presse, l'avenir du low cost	145
Quel est l'avenir économique de la gratuité ou du low cost ?	153
<i>Conclusion</i>	
UN ESPACE PUBLIC UNDERGROUND	159

Introduction

La génération Y désigne les individus nés entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990. Ces adolescents et jeunes adultes ont grandi au moment où l'usage d'internet se généralisait : la e-culture est leur royaume et, pour cette raison, on les désigne souvent par le terme de *digital natives*. Pourquoi «Y» ? Ils succèdent à la génération dite «X¹» – les quarantenaires actuels sur lesquels s'exerce l'ombre de leurs célèbres aînés, les baby-boomers au moral et aux utopies inoxydables. Parfois surnommée génération *WHY* (jeu de mot sur la phonétique anglaise du Y), la génération Y a suscité enquêtes et sondages pour répondre aux interrogations que les départements de ressources humaines se posent sur le profil, le sociotype, les modèles de comportement de ces futurs acteurs de l'économie². Quel type de management concevoir pour ces vif-argent qui ne supportent pas les hiérarchies et circulent à la vitesse du vent entre ici et un ailleurs³ *on line*? Comment penser cette classe de consommateurs, dont le nom même de «génération Y» a déjà été érigé en concept marketing par les publicitaires ?

J'ai choisi de m'intéresser à cette génération par d'autres voies que celles du travail ou de la consommation, en

1. *La génération X a fait l'objet d'une étude par deux sociologues dans un livre qui établit un classement des générations : Neil Howe et William Strauss, Generations : the History of America's Future, New York (N. Y.), William Morrow, 1992.*

2. Voir, par exemple, l'étude réalisée par BVA sur les digital natives en juin 2010.

3. Julien Pouget, *Intégrer et manager la génération Y*, Paris, Vuibert, 2010.

appréhendant ses membres en tant qu'acteurs sociaux et innovateurs culturels. Au fond, j'ai voulu comprendre comment ces jeunes internautes s'approprient les potentialités du Net et quel en sera l'impact social à long terme. Au fil de mon observation, j'ai eu le souci de mettre en lumière l'articulation entre système communicationnel et système de valeurs, postulant qu'ils ont partie liée. Je me suis également attachée à montrer combien le Net forme un cadre culturel en soi, par son histoire et par la « matrice idéologique » que constitue le milieu professionnel de l'internet – informaticiens, webmasters, journalistes du Net, animateurs de blogs, e-entrepreneurs, etc.

Le Net bouleverse nos habitudes et nos représentations. Mais quoi de neuf? Ne tenait-on pas un discours semblable lors de l'avènement de la radio ou de la télévision ? Et tout simplement, comme Mac Luhan l'affirmait à propos des médias, ce combustible des sociétés modernes : à nouveau média, nouvelle sollicitation des sens, nouveaux usages, nouvelles opportunités, nouvelles perceptions.

Mais le Net, c'est indéniable, est riche de davantage de promesses que tout autre outil communicationnel⁴. Fred Turner⁵ retrace avec maestria le long cheminement qui va du mouvement hippie, en passant par le mouvement pour les droits civiques et la nouvelle gauche des années 1960, jusqu'à l'émergence des apôtres de la cyberculture de la Silicon Valley. Il insiste sur le rôle moteur joué à cet égard par un groupe de journalistes et d'e-entrepreneurs regroupés

4. Monique Dagnaud, «Le Net, ce laboratoire du capitalisme sympa», *Le Débat*, 160, mai-août 2010.

5. Fred Turner, Stewart Brand et al., *From Counterculture to Cyberculture, Chicago (Ill.)*, The University Press of Chicago, 2006.

dans The WELL (The Whole Earth Electronic Link) – actifs des années 1960 à la fin des années 1990. Que l'on se réfère aux mythes fondateurs du Net ou aux conceptions actuelles émanant des internautes les plus à la pointe – les geeks⁶, ces experts en informatique passionnés – se dégage toujours le sentiment qu'internet est le sésame d'un nouveau modèle social. Pourquoi ? Parce qu'il réorganise les rapports entre les individus, en alliant des valeurs d'émancipation à une architecture interne décentralisée, une spécificité à laquelle s'ajoute une puissance de diffusion sans précédent. De la modification des rapports au travail à une odyssée du savoir, de l'instauration d'une conversation généralisée à l'effacement des frontières entre professionnels et amateurs, de la générosité de l'esprit collaboratif à la radicalité de l'humeur «pirate» : les espérances investies dans le Net n'ont cessé de prospérer. Ce «média ultime», comme le désigne Christian Vandendorpe⁷, constituerait «depuis l'invention de l'écriture, la plus importante révolution dans la façon dont l'humanité échange, produit, analyse, interprète et mémorise les données symboliques».

J'ai tenté de confronter imaginaire du Net⁸ et pratiques réelles des adolescents et jeunes adultes dans le cyberespace.

6. En anglais, le terme qui, à l'origine désignait quelqu'un de débile ou de fou, a pris une connotation positive pour parler de quelqu'un qui se polarise sur une activité intellectuelle au point d'oublier tout le reste. Ce terme est attaché aujourd'hui aux fous d'informatique, insérés dans une communauté qui partage leur passion.

7. Christian Vandendorpe, «Internet, le média ultime», Le Débat, 139, mars-avril 2006, p. 135.

8. Voir en particulier : Imaginaire(s) des technologies d'information et de communication, sous la direction d'Amar Lakel, Françoise Massit-Folléa et Pascal Robert, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009.

J'ai multiplié les angles d'observation : d'abord, l'identité numérique, les dialogues dans les réseaux sociaux, ainsi que l'essor d'une sociabilité originale fondée sur la conversation en fil continu, les échanges de photos, de vidéos, de musiques, d'écrits et de productions artistiques amateurs ; ensuite les manipulations et les détournements d'images au service de gags et de plaisanteries potaches ; les raids de hackers⁹ et les actions protestataires qui ont débouché sur de grands rassemblements dans des lieux symboliques, de la place Tharir, au Caire, à la place Puerta del Sol, à Madrid ; enfin, le piratage de produits culturels et l'attachement à une économie du gratuit ou du low cost.

J'ai continûment relié ces observations à deux phénomènes. Premièrement, celui des médias audiovisuels, qui font nécessairement figures de référence et qui ont vu l'émergence, notamment dans nombre d'émissions de télévision¹⁰, d'une société du « moi... je » depuis une trentaine d'années et où, également, gags et jeux organisés à l'aide de caméras cachées sont déjà des phénomènes anciens. Deuxièmement, celui du statut de l'adolescence et de la post-adolescence d'aujourd'hui, ce qui m'a incité à croiser sociologie de la jeunesse et sociologie du Net tout au long de ce voyage dans la galaxie numérique.

Les protocoles techniques qui guident le développement du Net sont évidemment essentiels pour comprendre l'avènement de cette nouvelle culture, et la philosophie qui a présidé aux arbitrages techniques dans sa construction

9. *Pirate informatique qui agit par goût du défi selon la définition du Robert, 2009.*

10. *Dominique Mehl, La Télévision de l'intimité, Paris, Seuil, 1996.*

est connue¹¹ : les internautes ont toujours le dernier mot ; l'extension de la Toile ne doit pas rencontrer de limites ; il y a réversibilité entre consommateur et producteur. Ces choix techniques dynamisent la fonction de ce nouvel outil comme relais et médiateur de la société avec elle-même, ils la poussent à un extrême.

Gilles Achache l'écrit joliment : «De la même façon que l'outil prolonge la main et le corps pour en augmenter la puissance et l'habileté, les médias, depuis l'écriture jusqu'à internet, ne sont qu'un prolongement de la parole. Ils sont l'expression moderne de cette fonction si spécifiquement humaine qui est notre capacité à donner où à trouver du sens à toute chose¹².» À l'évidence, loin de la pensée chagrine de leurs contempteurs, qui leur impute facilement toutes sortes de maux, les médias se présentent comme une source intarissable pour enrichir notre dialogue intime et nos échanges conversationnels. Ainsi, la culture Net noue une profonde complicité avec l'humeur de la jeunesse contemporaine, la reflète et la réinvente dans un mouvement circulaire : c'est ce flux culturel que j'ai voulu saisir, en me centrant

11. Comme le rappelle Lawrence Lessig, «dès sa conception, cet outil a été orienté de telle façon que l'intelligence du Réseau des réseaux soit située à l'extérieur, les protocoles des machines internes n'étant pas préétablis et pouvant être soit client soit serveur» (the end-to-end argument), *Lawrence Lessig, Codes and Other Laws of Cyberspace*, New York (N. Y.), Basic Books, 2000 ; et Lawrence Lessig, «Commons on the Wires», dans John Hartley (ed.), *Creative Industries*, Victoria, Blackwell Publishing, 2005, p. 55 (une première version de cet article a été publiée dans *The Future of Ideas: The Fate of the Commons in a Connected World*, New York (N. Y.), Random House, 2001).

12. Gilles Achache, *Le Complexe d'Arlequin. Éloge de notre inconstance*, Paris, Grasset, 2010, p. 74.